



**Cahier
romand**
Archéologie
biblique

Editorial
Archéologie
agaunoise



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

MARS 2023 | MENSUEL NO 3 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Les 5 doigts de la pastorale...

PAR LES ÉDITIONS SAINT-AUGUSTIN

... et de la bonne gestion d'une équipe pastorale



Cet ouvrage présente de manière originale trois parties :

D'abord une vision renouvelée de l'église du concile Vatican II à partir de six figures originelles (Pierre, Jacques, Paul, Jean, Marie et Marie-Madeleine), pour approfondir le sens de l'Eglise en notre temps.

Puis les 5 doigts de la pastorale, les cinq essentiels (essence de la vie chrétienne) : la formation, la vie fraternelle, le souci de l'évangélisation, la vie de prière, la vie de charité, pour devenir un disciple missionnaire de Jésus-Christ.

Et enfin les 5 doigts de la bonne gestion d'une équipe pastorale : la gestion des ressources, l'organisation du ministère et de la vie spirituelle de l'équipe, la charte d'équipe, la vision à moyen et long terme et enfin les projets nouveaux pour renouveler les paroisses, en vue de l'église de demain.

Avec des illustrations de Pascale Bernasconi et une préface du directeur de la collection, l'abbé François-Xavier Amherdt, professeur de théologie à l'Université de Fribourg.

Bernard Schubiger a fait ses études de théologie à la fois à l'Université de Fribourg (Suisse) et à l'Institut d'études théologiques (IET) à Bruxelles (Belgique), où il a été formé à la lecture des quatre sens de l'Écriture. Durant ses trente-cinq années de ministère en paroisse dans le diocèse de Lausanne-Genève-Fribourg (LGF, Suisse), il a toujours exercé son ministère en collaboration avec d'autres prêtres, théologiens et assistants pastoraux, dans diverses équipes pastorales. Prêtre diocésain, il est actuellement actif dans l'équipe de formation du canton de Fribourg et dans l'aumônerie pour les personnes en situation de handicap.



Bulletin de commande à retourner à :

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par mail : editions@staugustin.ch

Je commande exemplaire(s) de **LES 5 DOIGTS DE LA PASTORALE...**
au prix de Fr. 26.- (franco de port)

Nom & Prénom : Téléphone :

Adresse :

No postal : Localité :

Date : Signature :

Archéologie biblique

Sommaire

- I Editorial**
De Terre Sainte en Agaune
- II-V Eclairage**
Archéologie biblique
- VI Ce qu'en dit la Bible**
La piscine de Bethesda
- VII Le Pape a dit...**
La connaissance
comme antidote
- VIII Carte blanche diocésaine**
Mgr Charles Morerod,
évêque du diocèse de LGF
- IX Jeunes et humour**
- X-XI Small talk...**
... avec Dominique Pittet
- XII Au fil de l'art religieux**
Statue du Christ-Roi,
Lens, Valais
- XIII Paroles de jeunes,
parole aux jeunes**
Rita Haodiche
- XIV Merveilleusement scientifique**
Un précurseur du naturalisme,
l'Abbé Pluche (1688-1761)
- XV Saint aujourd'hui**
La protectrice des Amérindiens
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

De Terre Sainte en Agaune

ÉDITORIAL

PAR LE CHANOINE OLIVIER RODUIT
PHOTO: CATH.CH/RAPHAËL ZBINDEN

Le chanoine et archiviste Pierre Bourban (1854-1920) avait lu maints textes anciens qui racontaient les origines du monastère agaunois. Ces documents évoquaient des constructions inconnues dont les fondations devaient bien subsister. En 1896, aidé par des étudiants, il commença à creuser dans ce qui était encore la cour de récréation du Collège. Le site du Martolet révéla peu à peu ses trésors archéologiques. Les fondations des anciennes basiliques apparurent, permettant la compréhension des vieux écrits. Bourban eut la surprise de découvrir, réutilisées dans les constructions, des stèles portant des inscriptions latines. Leur étude révéla la présence d'une vie religieuse à l'époque celtique, bien avant Jésus-Christ. On trouve à Agaune des traces du culte de la tribu des Nantuates qui furent colonisés par les Romains et leurs divinités Jupiter, Mercure et autres Nymphes. Celles-ci disparurent avec la christianisation et la construction des quelque dix basiliques qui se succédèrent dès le IV^e siècle.

Aujourd'hui, grâce au progrès des sciences archéologiques, historiques, linguistiques et muséographiques, visiteurs et pèlerins peuvent lire et comprendre plus de 2'000 ans d'histoire religieuse vécus sur le site de Saint-Maurice d'Agaune.



L'archéologie biblique consiste en l'étude du passé de la Terre sainte (actuels Palestine, Israël, Liban, Syrie, Jordanie) et plus généralement de tous les territoires concernés par la Bible. Aujourd'hui, cette discipline se veut objective et les recherches sont effectuées sans préjugé.



Le but de l'archéologie chrétienne est de vérifier les vérités de l'Ancien et du Nouveau Testament par la découverte de vestiges matériels.

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTOS: DR, FLICKR

L'archéologie biblique pratiquée dès la seconde moitié du XIX^e siècle partait des textes bibliques pour orienter les recherches. Mais en agissant ainsi les archéologues préorientaient leurs recherches introduisant un biais, c'est-à-dire un potentiel manque d'objectivité, dans leur démarche.

De nos jours, les fouilles et recherches sont effectuées sans préjugé, sans lecture préalable des textes, afin de préserver le plus possible l'objectivité de la démarche scientifique. Ce n'est qu'une fois le travail des archéolo-

gues réalisé que l'on pourra comparer les conclusions scientifiques avec les textes religieux.

Dans le cas de la Chrétienté, où l'on parle alors d'archéologie chrétienne: le but est de vérifier les vérités essentielles de l'Ancien et du Nouveau Testament par la découverte de vestiges matériels des populations anciennes en cherchant, en fouillant les sols et en faisant les investigations et conclusions scientifiques qui s'imposent, sans interférer avec les textes bibliques ou des Evangiles.

Si l'archéologie, et en particulier l'archéologie chrétienne, se veut scientifique, elle s'appuie sur une démarche précise basée sur les quatre règles fondamentales suivantes (communes à toutes les disciplines scientifiques) : la neutralité, la prise en compte des échecs, le doute, l'expérience pratique confirmant la théorie. Mais cette démarche scientifique qui modèle nos esprits cartésiens n'est pas nouvelle. C'est celle de Saint Thomas !



Jean-Paul II a visité le mont Nébo en mars 2000, en compagnie de Michele Piccirillo.

Parmi les archéologues les plus connus ayant participé significativement à cette archéologie chrétienne, citons le père Michele Piccirillo (1944-2008), franciscain membre des Frères Mineurs de la Custodie de Terre Sainte. Michele Piccirillo est lié aux découvertes archéologiques du Mont Nébo, la montagne jordanienne d'où Moïse contempla la Terre Promise. Le 9 mars 2000, preuve de la reconnaissance du travail des archéologues et en particulier du père Michele Piccirillo, le pape Jean-Paul II visite le mont Nébo, au cours de son pèlerinage en Terre sainte, suivi le 9 mai 2009 par le pape Benoît XVI au cours de son voyage apostolique en Terre Sainte. Ces deux visites

« **L'archéologie chrétienne s'appuie sur quatre règles fondamentales : la neutralité, la prise en compte des échecs, le doute, l'expérience pratique confirmant la théorie.** »

Visites papales

Rappelons-nous : lorsque Jésus ressuscite, Thomas l'Apôtre refuse de croire avant d'avoir vu les preuves de la Crucifixion : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous et si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous et si je ne mets pas ma main dans son côté, je ne croirai pas. » Jésus répond : « Avance ici ton doigt et regarde mes mains ; avance aussi ta main et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais sois croyant », puis « parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! » (Jean, 24-29).



La ville de Jérusalem est riche de monuments liés à la Bible. Ici, le mur des Lamentations.



L'église Saint-Joseph de Nazareth est construite sur les vestiges de l'église de la Nutrition érigée sur les vestiges d'une maison où aurait pu habiter Jésus.

papales avalisent le travail des scientifiques et leur donnent leur valeur sacrée.

Citons deux exemples significatifs du travail des archéologues et de l'application d'une démarche scientifique à l'archéologie chrétienne.

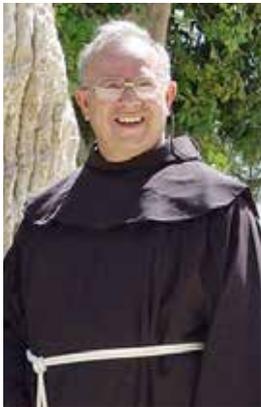
La maison dite de Jésus à Nazareth

La demeure se situe sur le flanc d'une colline rocailleuse de Nazareth (Israël). Elle est érigée de murs de pierres et de mortier et, d'après les travaux de datation, remonterait au premier siècle de notre ère. Cette maison n'est pas une découverte récente. Elle est connue depuis 1880 par les sœurs du couvent de Nazareth, mais le lieu fait l'objet de nouvelles fouilles depuis 2006. Est-ce la maison où a grandi Jésus ? Les données archéologiques actuelles ne permettent pas de l'affirmer, mais on peut au moins affirmer que, si Jésus a bien vécu à Nazareth, il a habité dans une maison similaire.

De nombreux objets ont été trouvés dans la maison : des morceaux de pots brisés, un volant de fuseau (pour filer la laine et autres fibres de tissu) et des récipients de calcaire. Ces différents indices laissent penser qu'une famille juive vivait dans ces lieux.

Une église a été érigée sur ce lieu, deux siècles après Jésus Christ. Elle porte le nom de « Eglise de la Nutrition ». L'étude des textes historiques montre que l'édifice fut abandonné vers le VIII^e siècle et tombait en ruines. Les Croisés, arrivés en Terre Sainte au XII^e siècle, ont alors entrepris de le restaurer. Ce qui laisse à penser que Byzantins et Croisés accordaient une importance très grande à ce site.

Mais venant s'ajouter aux conclusions, un document de 670 corrobore le fait qu'il s'agit de la maison de Jésus. Son auteur, l'abbé Adomnan, du monastère écossais de l'île d'Iona (nord-ouest de l'Ecosse), se fonde sur le pèlerinage de l'évêque gaulois Arculfé (pèlerinage de neuf mois réalisé par Arculfé



Père Michele Piccirillo.

« Les découvertes archéologiques constituent la meilleure source d'informations physiques sur la vie et l'époque des anciennes civilisations. »



Le tombeau du Christ est situé au cœur de l'église du Saint-Sépulcre.

plusieurs années auparavant) qui mentionne une église «là où il y avait la maison dans laquelle le Seigneur a été nourri dans son enfance».

Mais la recherche historique et scientifique ne peut prouver l'existence d'un évêque gaulois du nom d'Arculfe...

Le Tombeau de Jésus – le Saint Sépulcre

Fin octobre 2016, pour la première fois depuis au moins deux siècles, le tombeau du Christ, situé au cœur de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, a été ouvert.

Un phénomène inexplicable s'est alors produit : lorsque la plaque de marbre posée au-dessus du tombeau présumé de Jésus a été déplacée, tous les appareils servant à mesurer la résonance électromagnétique du sol sont tombés en panne (principe de la résonance électromagnétique : en plaçant un objet dans un champ magnétique et en l'excitant avec une onde de fréquence (de résonance) adéquate, on peut connaître, grâce au signal qu'émet cet objet en retour, des détails sur sa composition chimique).

Une fois les appareils scientifiques remis en marche, les investigations effectuées sur le site confirment que les restes des pierres calcaires vénérées par des millions des fidèles comme l'un des lieux les plus saints du christianisme – le tombeau de Jésus à Jérusalem – est bien le même site que celui découvert par les délégations de l'Empereur romain Constantin, il y a près de 1700 ans.

Le mortier prélevé entre les amas de calcaire à la surface du tombeau et la dalle en marbre qui le recouvre a été daté aux environs de 345 après Jésus-Christ. Selon les récits historiques, le tombeau a été mis au jour par les Romains et recouvert en 326 après notre ère.

Le revêtement de marbre aurait été installé en 1555 au plus tard, et plus probablement au milieu du XIV^e siècle, selon des récits de pèlerins.

Quand le tombeau a été ouvert, dans la nuit du 26 octobre 2016, les scientifiques ont été surpris par ce qu'ils ont découvert sous le revêtement en marbre : un autre revêtement en marbre, beaucoup plus ancien et gravé d'une croix, visiblement endommagé et reposant directement sur le tombeau originel en calcaire.

Les nouveaux résultats révèlent que la dalle de marbre inférieure a probablement été cimentée au milieu du IV^e siècle sous les ordres de l'Empereur Constantin, provoquant la surprise des historiens spécialisés dans l'histoire de ce monument sacré.

Principe fondamental

Les découvertes archéologiques constituent la meilleure source d'informations physiques sur la vie et l'époque des anciennes civilisations. L'archéologie biblique moderne cherche sans préjugé, sans idée préconçue, en respectant ce principe scientifique fondamental : «L'absence de preuve n'est pas la preuve de l'absence.»

La piscine de Bethesda

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO : DR

Ce n'est pas l'exactitude archéologique qui fait la vérité des événements rapportés par les deux Testaments. Même si les fouilles n'ont pas trouvé de vestiges des colonnes constituant un « portique » dans la piscine probatique, ce qui compte, c'est la réalité de la guérison de l'infirmes par Jésus, qui soigne l'homme tout entier (Jean 5, 1-18).

Le nom du point d'eau varie entre Bethesda, ou Bethsaïde en hébreu, c'est-à-dire « maison de la miséricorde » (*beth-hesed*) et Bethzata en araméen. Si l'archéologie est précieuse, c'est pour signifier que la Révélation ne se situe pas en des lieux illusoire ou dans un temps mythologique, mais qu'elle est ancrée dans l'histoire et dans le temps, au nom même de l'Incarnation de notre Dieu dans la réalité des hommes.

Le cinquième portique, dont parle l'évangile de Jean, coupait le quadrilatère en deux espaces où se rassemblaient les eaux, utilisées ensuite au temple. Mais à côté de ces deux réservoirs se situaient encore d'autres bassins plus petits, rattachés notamment à un sanctuaire païen de guérison.

Jésus relève le paralysé, réduit depuis si longtemps (38 ans) à son état parce qu'il n'arrivait pas à être plongé dans la piscine au moment où l'ange du Seigneur descendait pour y faire bouillonner l'eau. Le Christ se présente ainsi comme le véritable guérisseur, celui qui donne et restitue la vie du corps et de l'âme. Lorsqu'il rencontre à nouveau l'infirmes guéri dans le temple, le Fils de l'homme invite le bénéficiaire de l'acte salvifique à se convertir. Car rien ne sert de recevoir une grâce de libération corporelle si elle ne s'accompagne pas d'un changement de vie spirituelle. Le miracle accompli est donc le signe d'une résurrection globale de l'âme et de l'esprit.

Plus les découvertes historiques permettent de situer concrètement les œuvres de Jésus-Christ, plus celles-ci apparaissent comme crédibles à nos intelligences contemporaines, plus notre connaissance s'étoffe. Reste que la vérité du texte scripturaire échappe aux recherches scientifiques et se place sur le registre théologique du salut que le Seigneur offre à l'humanité.



Le nom du point d'eau varie entre Bethesda ou Bethsaïde en hébreu.

La connaissance comme antidote

LE PAPE A DIT...

PAR THIERRY SCHELLING
PHOTOS: DR

En février 2022, le pape François écrit une lettre pour le bicentenaire du grand archéologue de l'histoire des premiers temps chrétiens, de Rossi, rappelant que la connaissance de l'histoire de l'Eglise est le meilleur antidote contre les extrémismes de tous acabits, et qu'il est du devoir de Rome de préserver son histoire dans la pierre, innombrable et riche.

Catacombes et nécropoles

C'est Pie IX déjà qui avait senti l'importance de sauvegarder les catacombes romaines... C'est lui qui institua une commission d'archéologie sacrée pour prendre soin des lieux anciens liés aux chrétiens de Rome.

Parmi ces lieux, inmanquablement, les catacombes et nécropoles, dont... la tombe de Pierre.

Tombe de Pierre ?

Des restes d'ossements humains et animaux, une inscription – un graffiti, plutôt – sont d'abord retrouvés en 1942 Pie XII les fait placer dans sa chambre, en demandant le secret absolu... et de plus amples analyses ! Puis, c'est la découverte de la nécropole sous la basilique, par Kaas, utilisée les tout premiers siècles AD pour y enterrer aussi des chrétiens... Un journaliste «kafté» ainsi que Pie XII doivent annoncer publiquement qu'«on a retrouvé la tombe de Saint Pierre» alors même que la science n'a pas terminé ses investigations.



La « confession de Saint-Pierre » est une chapelle de la basilique Saint-Pierre qui est, selon la tradition, édifée sur le tombeau de l'apôtre Pierre.

En 1953, un autre ensemble d'os est mis à jour. Ils se révèlent être ceux d'un homme de 60-70 ans : serait-ce Pierre ? Les archéologues Guarducci et Ferrua ne partagent pas le même point de vue... Mais celle-là, nommée successeur de celle-ci, elle pousse l'enquête au plus loin et acquiert la conviction que les os sont bien d'un sexagénaire vieillissant...

C'est Paul VI qui, en 1968, pourra annoncer que ce sont les reliques de Saint Pierre «de manière convaincante».

En 2013, c'est l'ostension des ossements à la messe de clôture de l'année de la foi ; en 2019, le pape François en offre des fragments au patriarche Bartholomée, du patriarcat orthodoxe de Constantinople, en signe d'espérance d'une union des deux Eglises... Pierre, tu es pierre...



En 1968, Paul VI annonce que les reliques sont bien celles de Saint-Pierre, «de manière convaincante».



L'Essentiel propose aux Evêques des diocèses de Sion et de Lausanne-Genève-Fribourg, à l'Abbé territorial de Saint-Maurice et à leurs représentants de s'exprimer sur le sujet de leur choix.

**PAR MGR CHARLES MOREROD, EVÊQUE DU DIOCÈSE DE LGF
PHOTOS : CATH.CH, DR**

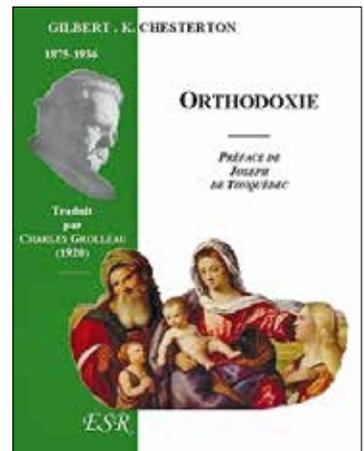
Ce numéro de *L'Essentiel* traite d'archéologie et on m'invite à y écrire...

L'archéologie, comme toute connaissance du passé, est très utile à la compréhension du présent. Elle répond en partie à la question de notre origine. Elle montre le caractère transitoire des réalités humaines: de grandes civilisations n'ont laissé que peu de traces et ce fait nous laisse songeurs sur notre futur et ses incertitudes. Certains pensent d'ailleurs que l'Eglise est en train de s'orienter vers un futur archéologique, ou au moins de devenir un musée de croyances passées.

Certes la foi de l'Eglise n'est pas nouvelle et on en trouve des traces archéologiques. Je trouve personnellement un vrai bonheur dans ce contact vivant avec le passé: notre foi est celle de personnes qui ont vécu longtemps avec nous et elle est aussi celle de personnes qui vivent maintenant dans des régions très différentes. L'écrivain catholique anglais Chesterton, s'émerveillant de ce lien avec un passé qui nous forme, disait qu'«il est évident que la tradition est seulement la démocratie étendue à travers le temps» (*Orthodoxie*, chapitre 4): nous intégrons la voix de nos ancêtres dans la foi. Ceci dit notre regard est aussi tourné

vers l'avenir, car le même Dieu qui a agi dans le passé agit dans le présent et dans l'avenir, qui pour Lui sont un. En ce sens, notre foi est une archéologie fondamentale: elle répond le plus profondément à la question de notre origine. Nous existons parce que Dieu a créé le monde, parce que Dieu veut que nous soyons avec Lui, parce qu'Il nous aime. Si la foi est une archéologie fondamentale, c'est parce qu'elle répond (à son niveau) à une préoccupation des historiens: quel est le lien entre ces faits ou objets passés et ce qui suit? Quel est le lien entre un passé lointain, un passé proche, le présent et le futur? Nous approchons de Pâques. Ce lien est que «Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, Il le sera à jamais.» (*Hébreux* 13, 8)

« L'archéologie [...] montre le caractère transitoire des réalités humaines. De grandes civilisations n'ont laissé que peu de traces et ce fait nous laisse songeurs sur notre futur et ses incertitudes. »



L'écrivain anglais Chesterton s'émerveille du lien avec le passé.

Voici le temps du Carême



Dessin de Savine Pied pour le service de la cath. du diocèse de Paris

Ces huit pièces du puzzle représentent les cinq dimanches du Carême. Tu peux choisir une pièce ou rassembler deux pièces. Place les bons numéros pour chaque dimanche ci-dessous.

- 1^{er} dimanche: les tentations de Jésus dans le désert
- 2^e dimanche: sur la montagne, Jésus apparaît dans une grande lumière /
- 3^e dimanche: dans la ville de Samarie, Jésus demande à boire /
- 4^e dimanche: Jésus guérit un aveugle avec de la salive et de la poussière /
- 5^e dimanche: Jésus rend la vie à son ami Lazare

Question jeune

Pourquoi le prêtre porte-t-il des ornements roses le 4^e dimanche de Carême ?

Durant les temps du Carême (et de l'Avent), les habits liturgiques sont de couleur violette, symbole de la pénitence et de l'attente. Pour souligner le fait qu'on est proche de Pâques, le blanc de la Résurrection vient déjà atténuer l'austérité du violet, ce qui donne du rose, symbole de la joie à venir.

PAR PASCAL ORTELLI

Humour

Madame Durand est une agréable veuve de 38 ans que ses amies poussent à se remarier.

- Mais pourquoi diable, voulez-vous toutes que je me remarie? J'ai un chien, un perroquet et un chat qui me suffisent amplement.
- Peut-être, mais cela ne remplace pas un homme!
- C'est bien ce qui vous trompe. Le chien gueule tout le temps, le perroquet jure du matin au soir et le chat passe presque toutes ses nuits dehors!

PAR CALIXTE DUBOSSON

Sonnante et trébuchante...

Constituée en association, l'Eglise catholique romaine-Genève (ECR-Genève) doit s'assurer de trouver les ressources financières nécessaires qui lui permettent de remplir sa mission pastorale et sa bonne gestion administrative. Son secrétaire général, Dominique Pittet, a accepté de nous octroyer un entretien « sonnante et trébuchant » afin de comprendre comment une Eglise sans soutien de l'Etat subvient à ses besoins.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

Lorsque vous êtes entré en fonction auprès de l'ECR-Genève en 2008, celle-ci enregistrait un résultat très déficitaire. De quelle manière avez-vous redressé la barre?

Plusieurs pistes ont été suivies. La première visait à professionnaliser la recherche de fonds et de faire beaucoup plus régulièrement des appels de dons. L'autre partie concernait la mise en valeur du patrimoine mobilier, par des placements ciblés, et immobilier de l'Eglise par des investissements dans ce domaine.

Pas d'impôt ecclésiastique ni de subventions étatiques. De quoi l'ECR-Genève vit-elle?

Elle vit maintenant de ces trois poches, la plus importante étant celle des dons, qui permettent bon an mal an le maintien de l'équilibre financier.

Le financement de l'ECR-Genève repose encore en grande partie sur les dons. Les catholiques genevois ont-ils conscience de cela?

Je crois qu'ils en sont conscients, d'autant plus que nous leur écrivons régulièrement (*rires*). Encore aujourd'hui, soixante pour cent

du financement de l'ECR provient des dons, bien que nous rencontrons une diminution de ceux-ci de l'ordre d'un million par an, par rapport à il y a cinq ans. Les catholiques sont habitués et ont pris conscience que pour que leur Eglise vive, elle a aussi besoin d'argent.

Vous venez d'évoquer une diminution de dons d'un million chaque année. A quoi attribuez-vous cette diminution?

Les causes sont multiples. Une partie de nos donateurs est âgée, voire même décédée et la nouvelle génération fonctionne différemment de ses aînés. La contribution ecclésiastique volontaire, ressentie comme une obligation par nos parents et grands-parents, ne l'est par exemple plus aujourd'hui.

Justement, la place de l'Eglise dans la société a considérablement changé. Cela se ressent donc aussi financièrement parlant?

Nous avons dû changer l'angle de nos recherches de fonds en mettant beaucoup plus en valeur l'ensemble de nos activités et les personnes qui s'y emploient. La nouvelle génération de catho-



Daniel Pittet occupe son poste depuis 2008.



Le projet Maison d'Eglise veut améliorer la visibilité de l'ECR.

Bio express

Dominique Pittet est le Secrétaire général de l'Eglise catholique romaine-Genève depuis 2008. De formation commerciale, il exerçait auparavant dans le secteur juridique des assurances. L'ECR-GE étant constituée en association, Dominique Pittet dépend donc du comité de celle-ci tout en maintenant un lien direct avec la Représentante de l'Evêque pour Genève. Par ailleurs, ce « bras administratif » de l'Eglise assume le versement de 115 salaires et repose, encore aujourd'hui, en grande partie sur la générosité des catholiques genevois et de la gestion de son patrimoine.

liques se sent « appelée » par le financement de projets concrets, alors que l'ancienne donnait principalement pour le salaire des prêtres.

Dans quelle direction allez-vous pour solidifier les finances de l'ECR-Genève?

Le projet de Maison d'Eglise fait partie de cet avenir. Les gens y sont très sensibles. Ils y ont vu une vraie ouverture de l'Eglise sur l'extérieur avec des possibilités d'accueil et de rencontres. Ce projet est donc très important pour améliorer la visibilité de l'Eglise tout comme l'aspect dons. D'un point de vue immobilier, nous avons plusieurs chantiers en cours: les revenus immobi-

liers étant les plus pérennes. Nous prospectons actuellement dans le domaine des legs et souhaitons devenir un peu plus avant-gardistes en la matière. Cela, afin de proposer aux personnes qui nous lèguent leur argent d'investir dans un projet qui leur parle.

La laïcité implique un retrait de l'Etat dans le financement de l'ECR. A-t-elle également des avantages?

Le grand avantage par rapport aux autres cantons, c'est que nous sommes libres et cette liberté n'a pas de prix! Il y a une séparation financière avec l'Etat, mais le lien social avec lui est par contre bien présent. Et ça, c'est aussi inestimable.

Statue du Christ-Roi, Lens, Valais

AU FIL DE L'ART RELIGIEUX

PAR AMANDINE BEFFA | PHOTO: JEAN-CLAUDE GADMER

La tradition des statues monumentales du Christ est bien connue, en particulier grâce à son plus illustre représentant, le Christ Rédempteur de Rio. Lens y participe, en accueillant une statue haute de 30 mètres, érigée en 1935 pour les 1900 ans de la mort de Jésus.

Ici, le Christ est représenté portant la croix dans sa main gauche et le bras droit levé. Il ne fait pas l'économie de la Passion, mais la mort est vaincue et là réside notre espérance.

Les chemins qui permettent de rejoindre la base de l'œuvre sont très symboliques. Il est possible de choisir entre un sentier escarpé bordé des stations du chemin de croix et un itinéraire plus doux qui passe par un oratoire consacré à Notre-Dame de Lourdes. Les métaphores sont belles, une voie plus difficile, qui nous fait monter avec le Christ qui a souffert; une voie plus douce, avec la Vierge Marie qui nous guide et nous accompagne.



Le Christ est représenté, une croix dans la main gauche et le bras droit levé.

Si la Solennité du Christ Roi de l'Univers nous rappelle que sa royauté n'est pas de ce monde (Jean 18), elle souligne aussi que ses souffrances sont bien réelles. Jésus n'en a pas fait l'économie, mais: «[...] ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout» (Jean 13, 1). Selon les années liturgiques, les textes que nous lisons ce dimanche-là sont ceux de la Passion. Jésus crucifié ne descend pas à l'invitation des moqueurs, mais écoute et accueille celui qui a été condamné avec Lui (Lc 23, 35-43).

Monter voir la statue du Christ Roi de Lens, c'est à la fois reconnaître la Gloire de Dieu et dire: «Jésus, souviens-Toi de moi quand Tu viendras dans ton Royaume.» (Luc 23, 42)

L'Église du présent, l'Église du futur

Des jeunes de divers cantons romands profitent de cet espace de liberté pour évoquer un sujet qui les intéresse. Rencontre avec la Genevoise Rita Haodiche.

PAR RITA HAODICHE | PHOTO: DR

Je m'appelle Rita Haodiche, ai 28 ans et suis Genevoise d'origine irakienne. Lorsque j'ai reçu l'opportunité d'écrire quelques mots, je me suis empressée de réfléchir sur divers sujets qui me passionnent dans l'Église et au sujet de ma foi. Je vous partage un petit bout de mon expérience.

Après avoir fini ma formation d'architecte, j'ai ressenti le besoin de poursuivre la construction de ma vie spirituelle. En écoutant les homélies, en lisant le passage 1 Cor 12:12 par exemple, je me suis posé plusieurs questions. Que veut dire pour moi faire partie de l'Église? Que signifie le mot mission, souvent présent dans la Bible. Quelles sont mes missions? Comment me rapprocher de Dieu pour pouvoir mieux Le servir? Comment être disciple à mon tour dans ce monde où la question de l'existence de Dieu n'est plus posée? S'il n'y a pas de réponse universelle, je suis sûre que chacun, spécialement les jeunes, peut faire fructifier ses dons en servant la messe, l'Église, le peuple de Dieu... En tant que jeunes, nous avons souvent la pression du futur, comme si nous portions le poids du monde et de son avenir sur nos épaules. Alors oui, nous sommes l'Église du futur, mais nous sommes surtout l'Église du présent!

Lorsque j'ai participé au *Youth Symposium*, à Cracovie, en

octobre dernier, le groupe de partage du thème de la catéchèse se posait cette question: «Le catéchisme devrait-il être séparé des sacrements (dans le sens d'une continuité des études bibliques durant toute la vie d'un chrétien)? En effet, après avoir reçu les sacrements du baptême, de l'eucharistie et de la confirmation, il n'y a plus de partage biblique officiel proposé par l'Église. Comment continuer à nous nourrir de la Parole de Dieu? A mon sens, il est important de s'enrichir de l'Évangile tout au long de notre vie, individuellement ou en groupe.

Personnellement, j'essaie de participer à la messe tous les dimanches et je participe à plusieurs groupes de prière. Il est primordial de continuer à se former (comme une formation professionnelle) afin de mieux partager la Bonne Nouvelle. De par notre vie, nous sommes les témoins de Dieu et il ne faut pas avoir peur d'en parler. Ayons confiance en sa volonté et aux personnes qu'Il met sur notre chemin. Faisons aussi confiance à l'Esprit Saint qui nous donne le courage et l'intelligence de savoir comment témoigner.

Et puis il y a la prière! Je ne pense pas être entièrement consciente de sa force, mais une chose est sûre: même si nous ne voyons pas les fruits ou que nous ne recevons pas de réponse, il est important de ne pas cesser de prier, de louer et de rendre grâce au Seigneur.



Rita Haodiche.

Antoine Pluche ou l'Abbé Pluche (1688-1761)

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTO: DR

Ordonné prêtre en 1712, l'Abbé Pluche se tourne vers l'enseignement puis se consacre à la rédaction de son ouvrage le « *Spectacle de la nature* », rédigé en sept volumes, entre 1732 et 1750, qui constitue une initiation aux connaissances en sciences naturelles de l'époque sous forme d'un dialogue entre un enfant, ses parents et son précepteur. Ce livre est l'un des fondements du naturalisme scientifique, c'est-à-dire les « sciences naturelles », à savoir l'inventaire et l'étude des êtres vivants, des minéraux, et des végétaux.

C'est le premier best-seller de la littérature francophone: le premier tirage est épuisé peu après sa mise en vente et une réédition est tout de suite lancée. Au total, on a dénombré pas moins de cinquante-sept éditions ainsi que plus de vingt-cinq traductions.

Mais, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les philosophes des Lumières se sont montrés fort critiques à l'égard de l'Abbé Pluche et ont presque réussi à faire oublier ce best-seller que fut « *Le Spectacle de la Nature* » et son influence sur l'engouement du public pour les sciences de la nature. Pourquoi?

Science et simplicité

Le « *Spectacle de la nature* » s'inscrit dans cette vogue d'ouvrages du début du XVIII^e siècle « où l'auteur démontrait l'existence de Dieu et la sagesse de sa création, en s'appuyant sur les dernières découvertes de la Science, et particulièrement sur les dernières découvertes microscopiques et l'attraction universelle » (J. Roger, *Les Sciences de la vie dans la pensée française du 18^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1963). Ce que ne pouvaient admettre ni Voltaire ni Diderot.

Mais, l'œuvre de l'Abbé Pluche, par son succès même, constitue un danger plus grand pour les Encyclopédistes: celui d'une écriture de la nature qui allie science et simplicité, contemplation de la nature et plaisir.

Ouvrir les yeux du lecteur

Chez l'Abbé Pluche, il s'agit d'ouvrir les yeux pour permettre de voir ce « *Spectacle de la nature* »: voir et comprendre sont donc synonyme chez ce tenant de la Science moderne. L'Abbé Pluche réhabilite la notion de curiosité, vision novatrice à l'époque car écrite par un religieux. La préface s'ouvre en effet sur l'idée que « le désir de savoir nous est aussi naturel que la raison ». Il s'agit pour l'Abbé Pluche d'ouvrir les yeux des lecteurs sur les richesses de la nature, afin qu'ils perçoivent « ce que l'éloignement, la petitesse et l'inattention leur dérobaient ».



Les philosophes des lumières se sont montrés très critiques à l'égard de l'Abbé Pluche.

La protectrice des Amérindiens

« Particulièrement sensible au traitement réservé aux Amérindiens, Katharine Mary Drexel cherche à améliorer les possibilités d'éducation dans les réserves de l'Ouest américain. »

« La bonté peut être désagréable si elle laisse une piqûre derrière elle ». Katharine Mary Drexel a fait sienne cette maxime enseignée par sa belle-mère. Née dans une famille américaine de philanthropes, la jeune femme apprend au contact de cette femme en lutte contre un cancer en phase terminale, que l'argent des Drexel ne pouvait acheter ni protection contre la douleur, ni contre la mort. Sa vie prend alors un profond tournant.

PAR MYRIAM BETTENS
PHOTO: DR

La vie de Katharine Mary Drexel ne commence pas de la manière la plus simple qui soit. Elle voit le jour à Philadelphie en novembre 1858. Cinq semaines plus tard, sa mère décède. Son père épouse Emma Bouvier. Cette dernière élève « Kate » et ses deux sœurs comme ses propres filles sur un modèle de « féminité chrétienne » et de philanthropie. Elle montre la voie en ouvrant sa maison trois fois par semaine pour venir en aide aux pauvres de Philadelphie. Celle-ci décède en 1883 d'un cancer, puis son mari en 1885. Les sœurs Drexel décident d'utiliser les 14 millions de dollars, fortune colossale pour l'époque, pour poursuivre les activités philanthropiques de leurs parents.

Particulièrement sensible au traitement réservé aux Amérindiens, Katharine Mary Drexel cherche à améliorer les possibilités d'éducation dans les réserves de l'Ouest américain. En 1886, elle se rend en Europe pour se former aux dernières techniques d'enseignement. Elle y rencontre le pape Léon XIII et lui demande d'envoyer des religieuses sur le terrain. Le Pape lui propose alors de devenir elle-



Katharine Mary Drexel.

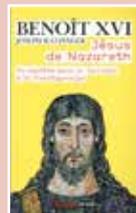
même missionnaire. En 1887, elle écrit au père James O'Connor, le prêtre de sa famille, pour lui faire part de sa résolution de se consacrer au Christ. L'évêque local suggère la création d'un nouvel ordre au service des Amérindiens et des Afro-Américains. Le 12 février 1891, elle prononce ses vœux en tant que fondatrice des Sœurs du Saint-Sacrement pour les Amérindiens et les Afro-Américains. A sa mort, en 1955, l'ordre dirige 61 écoles, trois maisons de services sociaux et l'Université Xavier de Louisiane, seule université ouverte alors aux Afro-Américains. L'année 1964 marque l'ouverture de sa cause en béatification. Canonisée le 1^{er} octobre 2000, elle est fêtée tous les 3 mars.

Jésus de Nazareth

Benoît XVI

Benoît XVI examine la vie de Jésus rapportée dans les Evangiles pour y discerner le Jésus historique. De façon très concrète, il éclaire les questions fondamentales que l'on se pose tous, comme les raisons pour lesquelles ce monde apparaît si imparfait, plein d'injustices ou pourquoi Dieu ne manifeste pas de manière plus évidente son existence. Ce livre se découvre par courts chapitres accessibles qui nourrissent autant la réflexion que la méditation. En cela, il peut tout à fait répondre aux attentes d'un lecteur moderne qui n'est pas féru de théologie, mais veut en savoir davantage.

Editions Flammarion, Fr. 15.50



Qumrân

Le monde de la Bible, n° 242

75 ans après leur découverte du printemps 1947, les manuscrits de la mer Morte continuent de mobiliser de nombreuses équipes de chercheurs dans le monde. Une recherche fructueuse puisque l'étude des textes, l'archéologie et l'interprétation du site de Qumrân, avec l'appui des nouvelles technologies, livrent ainsi de nouveaux enseignements. Le Monde de la Bible a demandé à des chercheurs d'universités européennes et américaines de nous révéler ce que l'on avait appris de nouveau sur les fameuses grottes, sur le texte du maître de Justice, sur ce que disent les textes araméens ou ce que l'intelligence artificielle a pu nous apprendre du monde des scribes de Qumrân.

Editions Bayard, Fr. 23.20



Un Carême pour mieux aimer

Don Montfort de Lassus Saint-Geniès

Ce carnet à usage très pratique s'adresse à tous ceux, femmes ou hommes, qui souhaitent utiliser le temps de Carême pour progresser dans l'amour de Dieu et des autres. Il ne propose pas de méthode, n'invite pas à la « performance », mais s'attache plus humblement à mettre le lecteur en condition pour poser des gestes de charité ou améliorer son comportement quotidien. Pendant 40 jours, il propose des extraits de la parole de Dieu, des méditations, des prières, des suggestions concrètes d'attention aux autres et offre des balises pour faire le point régulièrement sur son engagement. Un compagnon fidèle et sérieux pour cheminer vers plus de liberté intérieure.

Editions Mame, Fr. 19.20



Carlo Acutis

De Prévaux - Russo

Carlo est né en Italie. Il aime le foot, les animaux, ses amis et c'est un mordru d'informatique. Il est fasciné par les églises, par la Vierge Marie et son plus grand désir est de recevoir l'Eucharistie! Il monte des sites internet pour les paroisses. A 15 ans, il est frappé par une leucémie foudroyante. Il ne se plaint de rien. « Le bonheur, c'est d'avoir le regard tourné vers Dieu. La tristesse, c'est d'avoir le regard tourné vers soi-même. » Il meurt le 12 octobre 2006. Cette BD permettra à beaucoup de jeunes de trouver en lui une lumière dans le monde actuel.

Editions Plein vent, Fr. 24.70

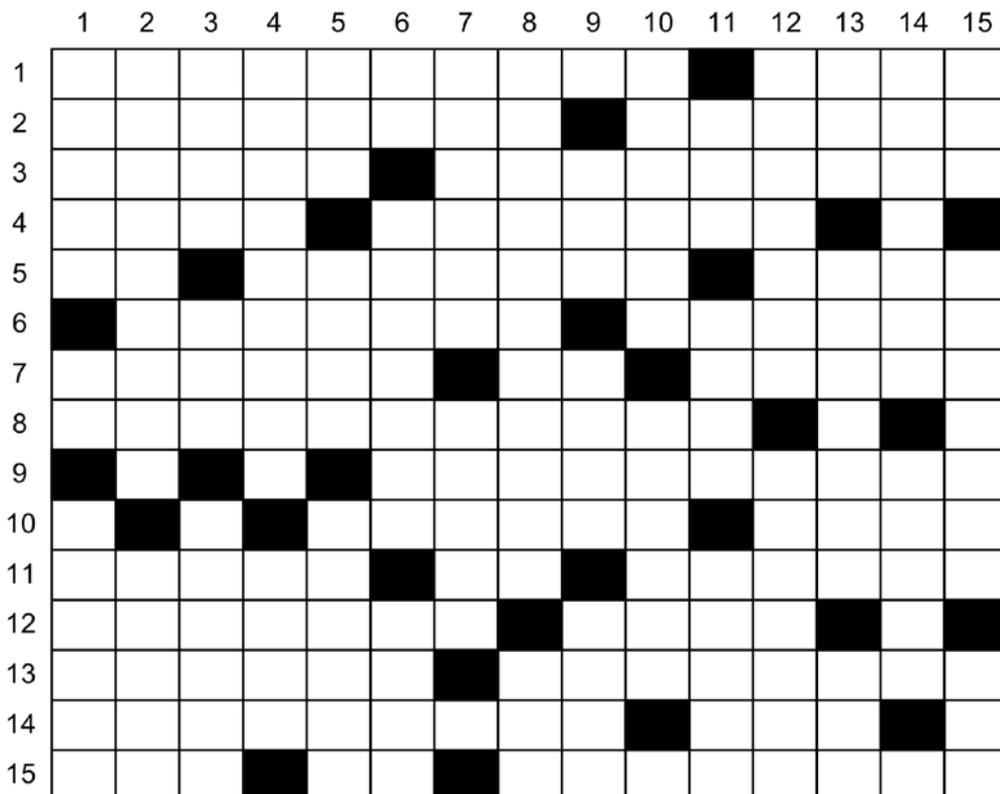


A commander sur :

- librairievs@staugustin.ch
- librairiefr@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Mots croisés de mars



PAR MICHEL REY-BELLET

Horizontalement:

1. Bigarré - Transport. **2.** Conquête par Jules César - Tapis de réception. **3.** Canardières - Créés un nuage. **4.** Mousses anglaises - Monologues à faire bailler. **5.** A l'entrée de la cuisine - Sans intérêt - C'est la moindre des choses. **6.** Escomptes - Evaluer un volume d'essences. **7.** Remède au désespoir - Juste après le maître - S'il est d'argent, c'est la lune. **8.** Refuserait. **9.** Fadaises. **10.** Pour ceux qui n'auraient pas compris - Mec à l'envers. **11.** Maxime - Liant courant - Peine à répétition. **12.** Négociateur d'infimes détails - Victoire d'Hannibal. **13.** Il ne faut pas se fier à ses fleurs bleues - Petites artères. **14.** Se retrouver comme jadis - Défie le mâle. **15.** Fétide en officine - Forme d'être - Paient leur écot.

Verticalement:

1. S'accroche aux cocotiers - Péjorativement homo - «La voix des sans-voix» au Brésil. **2.** Appréciez - La vie nous y conduit. **3.** Poids qui ne compte pas - Textuel - Ancienne monnaie d'or aux Indes. **4.** Inflammation de la peau - Gamin lyonnais. **5.** Partie d'une voile ou d'un veau - Fêté le 26 mai - Dure à conduire. **6.** Ancien agrément - Maréchal de France - Indiens qui réchauffent l'automne. **7.** Mélange sableux - Son duvet est apprécié. **8.** Gratterait pour adoucir - Chez les Romains, AUSA. **9.** Masqué ou musette - Est au fait de - C'est nul. **10.** Observations - Un des hauts lieux du Tour de France. **11.** Au fond d'une timbale - Passe la main - Poudre à gratter. **12.** Extrêmes maigreurs - Redonne du goût. **13.** Sur les rotules - Porteurs de cors - Affluent londonien de la Tamise. **14.** Mobiliser - Cité des Elusates. **15.** Demi Adonis - Région trop perméable à l'eau - Décor de table.

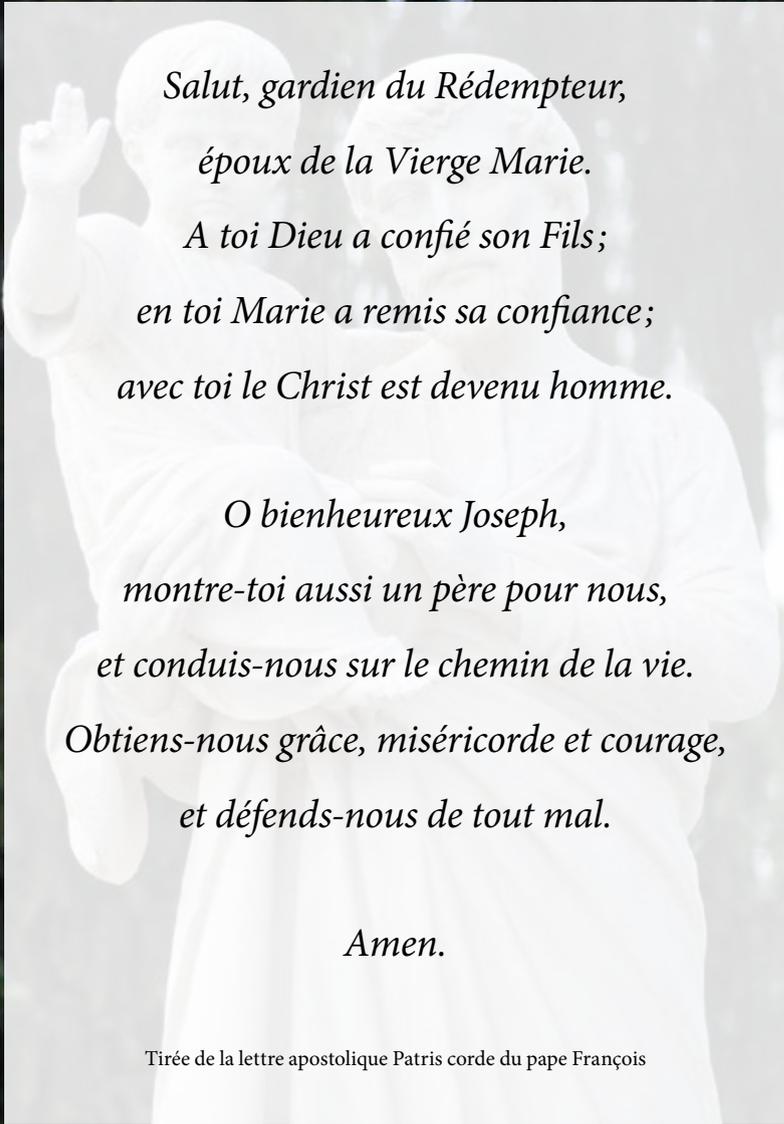
Solution de février: PIQURE

Prière à saint Joseph

PHOTO: PIXABAY

JAB
CH-1890 Saint-Maurice

LA POSTE 



*Salut, gardien du Rédempteur,
époux de la Vierge Marie.
A toi Dieu a confié son Fils;
en toi Marie a remis sa confiance;
avec toi le Christ est devenu homme.*

*O bienheureux Joseph,
montre-toi aussi un père pour nous,
et conduis-nous sur le chemin de la vie.
Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage,
et défends-nous de tout mal.*

Amen.

Tirée de la lettre apostolique Patris corde du pape François